SORTIE ANNUELLE DU JEUDI 4 JUIN 2020

<u>ANNULÉE</u>

Musée de la Nacre et de la Tabletterie à Méru
Village de Gerberoy et les jardins du peintre Henri Le Sidaner

<u>Départ à 7 h 30 précises</u> : Rendez-vous devant **l'arrêt d'autobus 197 - place Condorcet** à Bourg- la-Reine

10h – 11h30 : Visite du Musée de la Nacre et de la Tabletterie de Méru (Oise) sous la conduite de guides du musée

Méru fut le berceau de la tabletterie dès le 16ème siècle permettant aux paysans des environs de survivre à la morte saison à partir de matières naturelles (nacre, os, corne, bois ou écaille). Abrité dans une ancienne usine du 19ème siècle construite pour accueillir une boutonnerie, le Musée de la Nacre et de la Tabletterie s'efforce de conserver et de mettre en scène un artisanat local autrefois florissant. C'est en approvisionnant la demande internationale dans le secteur de la haute couture et du prêt-à-porter que Méru portera, au milieu du 19ème siècle, le surnom de capitale mondiale du bouton de nacre

Les métiers de boutonnier et de tabletier, porteurs d'une tradition multiséculaire du travail de la nacre et de matières semi-précieuses y sont exposés par des guides démonstrateurs. Pas à pas, ils nous font découvrir la fabrication d'un bouton de nacre dans un atelier de boutonnier fidèlement reconstitué et activé par une machine à vapeur.

Des expositions temporaires sont organisées parallèlement plusieurs fois par an, pour mettre en lumière les nouvelles acquisitions du Musée, afin de permettre aux visiteurs de découvrir également les collections privées généreusement mises à disposition par des passionnés ou pour promouvoir le travail d'artistes de la région : jumelles ouvragées, couverts, objets de culte, éventails, pendulettes, boucles de ceinture, coffrets, poudriers, dominos finement travaillés.

11h45 : Départ en car vers le restaurant

13h – 14h45 : Déjeuner dans un restaurant de Gerberoy

15h – 17h30 : **Visite en deux groupes du village médiéval de Gerberoy et des jardins du peintre Henri Le Sidaner**

Le temps s'est arrêté à Gerberoy. De petites maisons en briques ou à colombage, garnies de roses, bordent la rue qui descend vers le vieux puits et les arcades du marché. Des ruelles pavées bordées de fleurs emmènent le visiteur vers la porte Saint-Martin, sur les vestiges des remparts qui ont vu la guerre de Cent Ans. Quelques fossés et des bouts de muraille témoignent encore du passé de la place forte face à la

Normandie anglaise. Le donjon n'est plus là depuis longtemps mais le clocher de la collégiale médiévale domine les toits safranés de la cité. Il semble que d'un instant à l'autre, le bruit d'une calèche et de sabots de cheval retentira dans la rue. Mais le silence n'est rompu que par des trilles des oiseaux, et les rares passants sont des touristes.

L'image n'était pas très différente en 1901, quand le peintre Henri Le Sidaner visita pour la première fois la plus petite ville de France, dont il allait changer le destin. Il y avait moins de passants, moins de roses et, probablement, aucun touriste curieux à part l'artiste lui-même. Et il y avait encore un petit train qui s'arrêtait au pied de la côte de Gerberoy et qui y amena notre promeneur. Installé depuis un an à Beauvais, à une vingtaine de kilomètres, Henri Le Sidaner cherchait une maison de campagne dans la région, qu'il avait découverte grâce au sculpteur Auguste Rodin. Un autre ami, le céramiste picard Auguste Delaherche, lui conseilla Gerberoy. Il devait bien connaître les goûts du peintre, proche des symbolistes, amoureux des ambiances mystérieuses et des vieilles bâtisses. La pittoresque bourgade enchanta Le Sidaner : « J'ai connu l'étonnante surprise de pénétrer en l'ancienne petite ville, un peu somnolente, mais imprégnée du charme de son passé », écrira-t-il. Dix jours plus tard, il y retournait pour visiter un logement à louer. Il n'aurait pu rêver mieux : l'ancienne maison des religieuses en contrebas de la collégiale, avec un verger à l'abandon, était dominée par un talus qui montait sur les ruines de l'ancien château. « Quatorze siècles d'histoire dorment sous mes rosiers », dira le peintre.

17h 45 : Retour sur Bourg la Reine